

DE TOUT UN PEU

Considérant que l'habitude nuisible de fumer et de priser tend constamment à augmenter parmi les jeunes gens, le gouvernement du Haut-Unterwald (Suisse) a décidé de publier dans la Feuille Officielle un arrêté qui menace d'une amende ceux qui, avant d'avoir accompli leur dix-huitième année, font usage du tabac.

J'aurais souhaité qu'on libellât ainsi la loi : — Considérant que fumer est un acte de folie, on ne pourra le commettre que quand on aura l'âge de raison.

On reprochait à un de nos honorables la versatilité de ses opinions.

— Un jour vous dites blanc, et le lendemain rouge ! s'écriait quelqu'un.

— Que voulez-vous, reprit-il, je n'aime pas qu'on se répète !

Une charmante blonde disait à une non moins charmante brune :

— Oh, ma chère ! vous avez un cheveu blanc !

— Arrachez-le moi vite !

— Si je vous l'arrache, dix autres viendront à son enterrement :

— Arrachez-le ! arrachez-le ! s'écrie la pauvre brune. Peu m'importe combien viendront à son enterrement, pourvu qu'ils viennent tous en noir.

Ces Marseillais sont épiques :

L'un d'eux arrive à Paris. L'Ami-Guide traditionnel le pilote à travers la capitale et le fait asséoir vers dix heures sur la terrasse d'un café du boulevard.

Le garçon apporte de l'eau frappée.

— Hein ? dit l'ami, voilà une invention que vous n'avez pas à Marseille ? Dans tous les cas, vous ne pouvez avoir d'eau plus fraîche que celle-là.

— Ah ! mon cher, la nôtre est tellement froide, dans la saison où nous sommes, que l'on est obligé d'y mettre de l'eau chaude pour pouvoir la boire.

A la suite d'une polémique engagée dans l'Événement et dans le Soir entre MM. Aurélien Scholl et Robert Mitchell une rencontre a eu lieu le 2 juillet, sur le territoire du Luxembourg, et a donné lieu au procès-verbal suivant :

Procès-verbal de combat.

« Frontière du Luxembourg.

« Conformément aux conventions arrêtées la veille par leurs témoins respectifs, MM. Aurélien Scholl et Robert Mitchell ont eu ce matin à dix heures, une rencontre à l'épée sur le territoire étranger.

A la troisième reprise, M. Scholl ayant eu l'avant-bras droit traversé de part en part par l'épée de son adversaire, les témoins ont d'un commun accord mis fin au combat qui devait cesser au premier sang.

Les témoins ont eu alors le regret de constater que deux circonstances malheureuses donnaient à la blessure une certaine gravité exceptionnelle : des artères et des nerfs ont été coupés, et M. Scholl en essayant de parer brusquement le coup qui allait l'atteindre a brisé l'épée de son adversaire au ras du bras, tandis que la pointe faisait saillie de l'autre côté.

M. le docteur Thévenot, ami commun de MM. Scholl et Mitchell, a sur le champ donné ses soins au blessé et a pu extraire le fer de la plaie.

Les deux adversaires se sont séparés complètement réconciliés.

Fait double, le 1er juillet 1874, ont signé le présent procès-verbal :

Les témoins :

De M. A. Scholl : Eug. SIGUR, E. DEHAU, De M. R. Mitchell : A. WACHTER, P. FRAISSYNAUD.

M. Louis Reybaud, l'auteur de Jérôme Paturolet, a trouvé enfin cette position sociale que le héros de son roman avait vainement cherchée. Il vient d'être nommé receveur-percepteur à Paris, à l'âge de 73 ans. C'est le cas de dire qu'il était temps s'il ne voulait pas éprouver le sort de Jérôme.

Il s'agit d'un musicien célèbre, F. Berton, qu'on appelait "le grand Berton" (c'était avant Rossini et Meyerbeer).—Cinq ou six opéra, dont un, Montano et Stéphanie, avait obtenu beaucoup de succès, faisaient qu'il recevait régulièrement des droits d'auteur.

En homme qui prenait un juste souci de son intérieur, le musicien remettait religieusement à sa femme la somme intacte. De son côté, Mde. Berton plaçait toujours au gousset de son mari une pièce d'or de vingt francs, afin, disait-elle, qu'il gardât son rang de grand artiste et qu'il eût l'air de quelque chose.

Cette pièce d'or, l'Orphée ne l'écornait presque jamais.

Un jour, Mde. Berton vit revenir son mari tout joyeux, un paquet sous le bras. Il marchait plus légèrement qu'un andante.

— Qu'as-tu donc là, sous le bras ? lui demanda-t-elle.

— Tu ne devines pas ?

— Non.

— C'est aujourd'hui ta fête, et... ?

— Tu as voulu me la souhaiter ? Rien de plus aimable. Mais qu'apportes-tu là, voyons ?

— Ça ? C'est une bouteille de champagne et des biscuits de Reims.

— Du champagne ! Je n'en bois jamais ! Tu sais bien que je ne puis pas le souffrir.

— Oui, sans doute ; mais, moi, je l'aime beaucoup.

Et "le grand Berton" but, ce soir-là, sa bouteille d'Ay à la santé de sa femme, qui, trempant un biscuit dans un verre d'eau, répétait de temps en temps :

— Eh bien, c'est égal, j'aurais mieux aimé que tu m'apportasses autre chose.

D'autant plus qu'il est question d'installer un établissement d'espèce inédite. Cet établissement serait un restaurant-concert qui sous-louerait les galeries Frascati.

Pourquoi non ? Entendre de bonne musique en savourant un bon dîner est un gourmet.

Mais il faut, bien entendu, s'en tenir à la musique instrumentale, sans quoi les chanteurs et les chanteuses seraient soumis à des épreuves par trop cruelles.

Je me rappelle avoir vu fonctionner jadis à Asnières un établissement analogue, où chantaient deux ou trois malheureuses femmes et où deux ou trois hommes non moins malheureux, roucoulaient des romances et débitaient des chansonnettes comiques.

C'était d'un effet impayable.

Sur l'estrade, une blonde vaporeuse disait en la bémol, en mettant la main sur son cœur :

— Je donnerais mon âme pour... ?

— Un fricandeu à l'oseille ! beuglait le garçon.

Ces duos non prévus provoquaient des hurrahs dans l'auditoire. Le public finit par s'en mêler et pardonner la réplique.

Quand la prima donna s'écriait, sur l'air de Galathée : — Ah ! verse encore !

Tous les assistants reprenaient ensemble :

— Pas de crème, madame !

Comme bien vous pensez, cela ne put pas durer plus longtemps. La police fit fermer l'établissement. Le restaurant-concert saura éviter ces écueils. Non bis in idem.

M. de Goulard est mort cette semaine. Cependant un heureux hasard a mis à même de donner de l'honorable et regretté député une pensée où la droiture de son caractère se peint tout entière.

C'était, il y a un an environ, dans le salon d'un de ses collègues en députation dont la femme fait collection d'autographes.

Un Album circulait.

M. de Goulard fut prié d'y écrire quelque chose.

Il prit la plume et traça ces lignes : « La loyauté est encore la plus grande de toutes les habiletés et le plus sûr moyen de parvenir. On ne marche pas plus vite en prenant un chemin où il y a de la boue. »

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

DÉCÈS.

A Ste. Anne du Bout de l'Isle, le 22 juillet, George Amédée Alcide, enfant de G. Madore, M. D., à l'âge de 10 mois et 17 jours.

A Putnam, Conn., le 14 courant, à l'âge de 3 ans 7 mois 11 jours, Anathoide Chaume, fils de Anathoide Chaume, agent de L'Opinion Publique.

A Putnam, le 16 courant, à l'âge de 49 ans, Hortence Dubuque, épouse de Louis Racicot, père, après une longue maladie de 6 ans soufferte avec une résignation vraiment chrétienne. Elle laisse pour déplorer sa perte 12 enfants et un grand nombre de parents et d'amis qui ne l'oublieront jamais. Les journaux de St. Hyacinthe sont priés de reproduire.

FÊTE ST. JEAN-BAPTISTE.

Les deux numéros de l'Etendard National, contenant le compte rendu de la grande fête et comprenant 36 pages dont

20 DE LECTURE

ET 16 DE GRAVURES,

sont en vente au bureau de rédaction et d'administration de

L'ÉTENDARD NATIONAL,

No. 20, CENTRAL EXCHANGE, Worcester, Mass.

PRIX, 25 CENTINS.

PAR LA POSTE, 30 CENTINS.

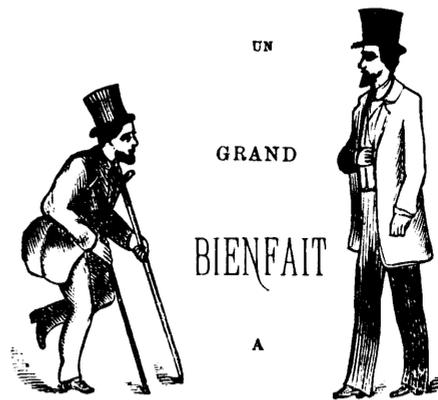
Adresser à

FERD. GAGNON,

Worcester, Mass.

5-31-4f-51.

INFAILLIBILITÉ!



L'HUMANITE SOUFFRANTE.

LA PLUS Grande découverte du Siècle

pour la première fois importée en Canada.

IL A GUERI DES MILLIERS DE PERSONNES.

DIAMOND RHEUMATIC CURE.

Par son histoire il occupe la position la plus honorable possible que puisse obtenir un remède. Quelques années après qu'il eut été connu seulement des parents, des voisins et de quelques patients du propriétaire qui y recourait dès qu'ils se sentaient atteints de Rhumatisme, tous les médecins en général le connurent, et grâce à leur approbation et à sa propriété reconnue de remède contre le Rhumatisme, on le réclama si souvent et si vivement que le propriétaire fut obligé d'en augmenter les moyens de confection. La réputation du célèbre remède s'étendit rapidement et bientôt, des demandes, des lettres d'informations, des lettres de remerciements et des certificats très-flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des Etats-Unis; et de cette manière, recommandé par son seul mérite, sans être aidé par des "Artifices du Commerce", sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu la préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous rapporte du profit, mais parce que nous ouvrons un nouveau champ dans la science médicale, et que nous agissons immédiatement ce que tous les médecins ont regardé, pendant des siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous rendons des services jusqu'ici inconnus. Nous adoucirons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu; nous rendons au pauvre journalier l'usage de ses membres malades, et nous lui épargnons infiniment plus que les frais du médecin : nous portons la consolation et la joie dans la demeure de l'affligé, et par conséquent des millions de cœur nous rendront grâce.

Au moyen de ce remède des milliers de gens, de faibles, malades et souffrants qu'ils étaient sont devenus forts, vigoureux et heureux, et les affligés ne peuvent raisonnablement hésiter à en faire l'essai.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, consciencieux et expérimenté, à la demande expresse d'un grand nombre d'amis dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force de la médecine dans son plus haut état de pureté et de développement, et est supérieure à toute autre médecine connue jusqu'à présent contre cette terrible maladie.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer de

DEVINS & BOLTON, Porte voisine du Palais de Justice, Rue Notre-Dame. Agents généraux pour la Province de Québec.

ou de

NORTHROP & LYMAN,

Scott Street, Toronto.

Agents pour Ontario.

Prix \$1.00 la bouteille; grandes bouteilles, \$2.00. 5-21-52 f 473.

EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépressionnement prématuré, etc., ayant en vain essayé de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souffrent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau, New-York. 4-40-1 an.

APPRENTIS DEMANDES.

On a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

AU CLERGE.

LE PROTESTANTISME

Jugé et condamné par les protestants.

Avec le double compte-rendu d'une discussion publique entre l'auteur et un ministre.

Par M. l'abbé GUILLAUME, curé de St. André Avellin

Approuvé et recommandé par Mgr. l'Evêque d'Otawa.

500 pages 8vo—impression de luxe—broché... \$1.00 Le même par la poste... \$1.20

S'adresser à G. E. DESBARATS,

4-51f-410

Montréal.

REMEDE INFAILLIBLE Contre la Consomption

LES AMERS MERVEILLEUX

DE P. DEPATI.



JE CERTIFIE que depuis plusieurs années j'étais bien faible, j'avais presque toujours mal dans le dos et l'estomac. J'avais toujours des points de côté; à peine si j'étais capable de marcher pour vaquer à mes occupations. Depuis une quinzaine de jours je prends des Amers de M. Dépati. Je suis parfaitement guéri. Je ne me sens plus aucun mal. Je suis bien redevenu de ma santé à M. Dépati. Je recommande bien aux personnes qui souffrent de la même maladie d'aller consulter M. Dépati. LAURENT MILLETTE.

Je, sous-signé, certifie que depuis longtemps je me suis trouvé atteint de consommation, voilà à peu près quatre ans, je me suis fait soigner par plusieurs médecins et je n'ai jamais obtenu aucun soulagement. Je n'avais point d'appétit, j'éprouvais toujours de gros mal de tête, presque toujours envie de vomir. Après avoir pris trois ou quatre bouteilles des Amers de M. Dépati, je me suis senti un grand soulagement; après en avoir pris pendant trois ou quatre semaines je me suis trouvé parfaitement guéri.

Je recommande bien les Amers de M. Dépati aux personnes qui souffrent de la même maladie que moi.

PIERRE BEAUCHAMP,

Rue Hypolite.

M. Dépati a en sa possession grand nombre de semblables certificats qu'il sera heureux de communiquer à ceux qui voudraient les voir, mais dont la publication deviendrait trop onéreuse pour ses faibles moyens.

M. Dépati guérit aussi les Rhumatismes, Retention d'Urine, Hémorrhoides, Panaris.

EN VENTE AU NO. 512, RUE ONTARIO.

5-24-52 f-481.

A. BELANGER, Marchand de Meubles,

A l'honneur d'annoncer qu'il vient de terminer de grandes améliorations à son établissement et profite de cette occasion pour inviter ses patrons et le public à venir visiter (quand même ils ne voudraient pas acheter) l'assortiment de meubles des mieux finis et des plus nouveaux goûts, avec une belle collection de petits meubles de fantaisie, trop longue à énumérer. Le tout est marqué à des prix qui défient toute compétition.



276, rue Notre-Dame, Montréal.

Montréal, 24 avril 1874.

5-18-12 f-471

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRE D'ACTUALITE.

ST. JEAN-BAPTISTE, L'EVANGILE ET LE CANADA.

SOUVENIR DE LA FETE NATIONALE

DU 24 JUILLET 1874.

PAR

PAUL DE MALIJAY.

GRANDE EDITION DE LUXE. 200 PAGES

D'IMPRESSION

SE VEND CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

PRIX 50 CENTS

5-26-4f-483

POUDRE ALLEMANDE, SUBNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES EPICIERES RESPECTABLES. 4-38-22.

S. D. LEDOUX,

MANUFACTURE DE

Faucheuses et Moissonneuses

183, RUE MURRAY,

MONTREAL.

M. LEDOUX a toujours un grand assortiment de FAUCHEUSES et de MOISSONNEUSES qui font la Javelle seule sans aucun secours.

Les "BUCKEYE" qu'il a confectionnées cette année son d'un genre nouveau et sans égales dans le pays. Il garantit tous ses ouvrages et est certain de donner entière satisfaction. — Il continue toujours sa manufacture de VOITURES de toutes espèces.

LE TOUT A DES PRIX TRES-REDUITS ET DES CONDITIONS LIBERALES.

5-24-8f-480.

Imprimé et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, 1, Côte de la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.